

La Caverne

Nadir Legrand | Collectif L'Avantage du doute

▼ mer. 28 mars 2018 | 15 h
sam. 31 mars 2018 | 17 h
tarif unique 6€

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque

www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •   

LA CAVERNE

Collectif *l'Avantage du Doute*

*Création destinée aux enfants de 7 à 87 ans
écrite et dirigée par Nadir Legrand*



"ligne horizon 2", Delphine Sainte Marie

Contact *L'Avantage du Doute*
Marie Ben Bachir 06 32 01 27 13
avantagedudoute@gmail.com
www.lavantagedudoute.com

Distribution

Texte et mise en scène : Nadir Legrand

Avec : Christophe Paou, Emilie Lafarge et Judith Davis (en alternance), Claire Dumas et Mélanie Bestel (en alternance)

Scénographie : Delphine Sainte-Marie

Lumières et construction : Jérôme Perez

Régie générale : Wilfried Gourdin

Calendrier de création

Septembre 2016 : résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeuve les Avignon

Février 2017 : résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeuve les Avignon

Juin 2017 : 2 semaines de répétitions avec les comédiens

Décembre 2017 : 2 semaines de répétitions avec les comédiens, le créateur musical, la scénographe et le créateur lumières

Janvier / Février 2018 : Répétitions

Création au Théâtre de Nîmes en février 2018

Tournée printemps 2018 (en construction).

Théâtre de Nîmes, du 12 au 15 février 2018

Le Quai, Angers, du 13 au 17 mars 2018

Le Bateau feu - Dunkerque, du 27 au 31 mars 2018

Théâtre de Lorient, du 3 au 9 avril 2018

Théâtre de la Bastille - Paris, du 5 au 16 juin 2018

*Production - L'Avantage du doute
Coproductions – Le Théâtre de Nîmes, Le Théâtre de Lorient, Le Bateau Feu, Scène
nationale de Dunkerque.*

“Les indigènes mélanésiens étaient ravis par les avions qui passaient dans le ciel. Les blancs, eux, réussissaient à les capter. Et cela parce qu’ils disposaient au sol, sur certains espaces, d’objets semblables qui attiraient les avions volants. Ce sur quoi les indigènes se mirent à construire un simulacre d’avion avec des branches et des lianes, délimitèrent un terrain qu’ils éclairaient soigneusement de nuit et se mirent à attendre que de vrais avions s’y posent (...) Le miraculé de la consommation lui aussi met en place tout un dispositif d’objets simulacres, de signes caractéristiques du bonheur, et attend que le bonheur se pose.”

Jean Baudrillard - La société de consommation -

“On sait pas trop encore vraiment à quoi ça va servir mais...”

Valentin, 22 ans, après avoir passé 12 heures sur le trottoir pour être un des premiers à acheter la nouvelle Apple Watch le 24 Avril 2015-Le Parisien TV-

La Caverne - Intentions

Même si j'étais plus attiré par le radiateur du fond de la classe que par les cours de mon professeur de philosophie, le cancre que j'étais a gardé un souvenir impérissable de "ces hommes vivant dans une habitation souterraine en forme de caverne". L'allégorie de Platon est pour moi un récit fondateur, un mode d'emploi, une recette magique qui m'aide aujourd'hui à soutenir un regard critique sur le monde. Je cherche depuis longtemps le moyen d'en faire un spectacle mais ce n'est que récemment que m'est apparue une analogie possible entre le théâtre des ombres projetées sur le mur de la caverne et le flux des images que nous, contemporains regardons quotidiennement sur nos écrans.

Mais si ces hommes imaginés par Platon ont "les jambes et le cou ligotés de telle sorte qu'ils restent sur place et ne peuvent regarder que ce qui se trouve devant eux", quels sont les liens qui nous empêchent de détourner les yeux et de mettre en doute les images qui captent en permanence notre regard ?

Dans *Le Meilleur des Mondes*, Aldous Huxley prédit que les gens en viendront à aimer leur oppression et à adorer les technologies qui détruisent leur capacité de penser. Voici ce qu'il dit précisément dans la préface de son roman : "Un état totalitaire vraiment efficient serait celui dans lequel le tout-puissant comité exécutif des chefs politiques et leur armée de directeur auraient la haute main sur une population d'esclaves qu'il serait inutile de contraindre, parce qu'ils auraient l'amour de leur servitude". Autrement dit, il dépeint un monde où le totalitarisme ferait loi non pas en infligeant au peuple des punitions mais en lui infligeant du plaisir.

Comment ne pas faire un parallèle entre la dystopie imaginée par Huxley en 1932 et la société de consommation dans laquelle nous vivons aujourd'hui ? Notre appétit quasi insatiable pour les distractions et pour le progrès technologique ne nous entraîne-t-il pas dans un monde où la liberté de pensée serait contrainte par l'auto-censure qui régnerait dans l'esprit de chacun ? En d'autres termes, la Caverne n'est-elle pas avant tout celle qui emprisonne nos esprits, comme le suggérait déjà le philosophe grec il y a plus de deux mille ans ?

A qui s'adresse cette fable ?

Un jour je suis allé avec mes enfants voir un spectacle jeune public. Il s'agissait d'une adaptation des Chaussons rouges d'Andersen. A un moment donné, la belle-mère de l'héroïne tente de lui couper les pieds à l'aide d'une hache. Mon fils, qui avait alors 7 ans, s'est mis à crier "Non, non, ne fais pas ça " ! Je lui ai dit à l'oreille "Mais c'est du théâtre, c'est pour de faux". Et à ce moment là il ma répondu "Oui mais c'est trop faux".

"C'est trop faux"... Peut-on en dire autant de la réalité virtuelle, "augmentée", comme on dit, des jeux vidéo ? Qu'en est-il des publicités, des vidéos trouvées sur internet ou de certains programmes télévisés ? Le faux ne risque-t-il pas de se confondre avec le vrai dans l'esprit de nos enfants, grands consommateurs d'images ? Le spectacle vivant n'est-il pas là pour nous rappeler que nous, spectateurs, sommes bien face à une représentation du monde, si captivante soit-elle, et non face au monde réel ? Ce "mentir-vrai", que partagent les artistes et le public, n'est-il pas nécessaire à la survie d'un esprit critique ?

La caverne est une fable qui, par le biais de l'humour et de la poésie, propose aux enfants et à leurs parents de mettre en perspective leur rapport aux images, et surtout, d'interroger les outils et les médias qui les véhiculent quotidiennement.



L'allégorie de la caverne

En résumé

Nous sommes en 2516. Il y a environ 350 ans, les hommes ont dû fuir la surface de la planète, parce que, dit-on : « le soleil s'est rapproché trop près de la terre ». Les terriens sont devenus « souterriens » et vivent désormais dans un monde souterrain appelé Le Royaume de la Caverne.

La vie des souterriens consiste essentiellement à se divertir en se procurant des biens de consommation, des outils technologiques connectés et à participer à des divertissements de masse proposés en 9 dimensions par le grand Prince Pomme Pomme Pomme. Seule, Manon n'occupe pas son temps libre comme ses semblables. A la lueur d'une torche, elle dessine des paysages imaginaires sur les parois rocheuses de la zone des ténèbres, une partie désertée de la Caverne qui sert de déchèterie aux souterriens. Contrairement à sa mère et à son petit frère, Manon n'utilise que très rarement la 9D. Elle aime l'odeur de la terre et la sensation de la boue sous ses doigts ; bref, Manon n'est pas une petite fille comme les autres.

Le jour du KEYNOTE, une grande messe en 9D prononcée chaque année par le grand prince Pomme Pomme Pomme Pomme, Manon se réfugie dans la zone des ténèbres. Elle aperçoit alors une silhouette sortir en courant de la déchèterie, se lance à sa poursuite mais se perd dans l'obscurité de la Caverne. Guidée par un point lumineux, au loin, elle avance à tâtons et finit par trouver une issue vers le monde du dehors.

Manon découvre à la surface un monde aride mais respirable. Elle y fait la connaissance d'un jeune autochtone du nom de Tatanka. Membre du peuple KIPIT, Tatanka pratique un art primitif insolite. Il fabrique des outils, des jouets, des instruments de musique à partir des objets usés et des déchets abandonnés par les souterriens.

Chez les KIPIT tout est recyclé, bricolé, sublimé. Avec eux, Manon découvre avec émerveillement les vertus de la nature et la poésie brute d'un environnement sans technologie mais, dans le même temps, elle apprend la vérité sur les raisons qui ont forcé les souterriens à migrer dans la Caverne quelques siècles plus tôt. C'est bien l'homme et non le soleil le seul responsable du réchauffement climatique de la planète.

En retournant dans la caverne pour annoncer la vérité à son peuple et à sa famille, Manon est arrêtée par la Reine des abeilles. Gardienne en chef du monde du dehors et véritable mémoire vive de la planète, cette dernière lui fait part des dangers que représenterait un retour des hommes sur terre. Manon décide malgré

tout d'annoncer aux habitants de la Caverne que la vie à la surface est possible mais, à sa grande surprise, ils refusent de la croire.

Après avoir convaincu son petit frère de la suivre, Manon tente de regagner la surface et se perd avec lui dans l'obscurité de la caverne. Mais elle entend des bruits étranges et aperçoit une lumière, au loin, qui s'approche...



"Le Monstre de Soisy", Niki de St Phalle (1966)

Un projet individuel né d'une expérience collective

Le projet « La Caverne » est né d'une question qui était au centre de la dernière création du collectif L'Avantage du doute : « Quel rapport entretenons-nous aujourd'hui avec les images, celles qui composent nos souvenirs et nos rêves comme celles que véhiculent les médias grands public ? » Vaste question que nous partageons avec les spectateurs dans « Le Bruit court que nous ne sommes plus en direct » en les invitant chaque soir dans les coulisses d'Éthique Télé, la chaîne d'information créée à l'occasion par l'Avantage du Doute.

Parmi les différents angles que nous avons exploré pour traiter cette question, il y a en un que j'ai mis de côté parce qu'il méritait à mes yeux une place à part entière. Il s'agit de la relation que les enfants entretiennent aujourd'hui avec les images et les écrans qui les diffusent. En partant de l'allégorie de la Caverne mon envie est de mettre en perspective les dangers et les vertus de cette relation qui occupe une place de plus en plus importante dans le quotidien de ces adultes en devenir.

l'Avantage du Doute à la rencontre du tout public

Ce projet est aussi l'occasion d'une rencontre inédite, celle de l'Avantage du Doute et d'un public familial. L'absence de quatrième mur, les allers retours entre la fiction et le présent de la représentation, l'improvisation, l'engagement des acteurs dans une adresse directe avec les spectateurs, l'humour comme outil de prédilection pour mettre en jeu des problématiques sérieuses, sont autant de partis pris que nous sommes impatients de partager avec les enfants et les adultes qui les accompagneront. En revanche, si dans les créations du collectif les mots sont la plupart du temps les seuls véhicules de la pensée, nous sommes conscients qu'il nous faudra explorer d'autres formes de langage, plus visuels, plus sensibles, plus à même de donner libre court à l'imagination des spectateurs concernés.

A titre d'exemple, une séquence entière, censée revisiter toutes les étapes qui ont conduit au réchauffement climatique de la planète puis à la fuite de ses habitants dans la caverne, sera mis en espace dans un théâtre d'objets miniaturisé, manipulé par les acteurs, filmé et projeté sur un drap blanc.

Il y aura aussi des parties musicales acoustiques pour accompagner certains passages du texte et les bruitages seront fait à vue et en direct par le collectif.

Afin de rendre sensible la dualité symbolique qui oppose le monde de la caverne et le monde du dehors, deux univers scénographiques très distincts seront inventés en collaboration avec l'artiste plasticienne et scénographe Delphine Sainte Marie.

D'un côté la caverne : un monde blanc, vide, clinique, aseptisé ; de l'autre le monde extérieur : baroque, riche de couleurs, de matières plastiques et textiles agglomérées, recyclées, sublimées par la créativité du peuple Kipit.

L'Art Brut comme alternative à la standardisation de l'imaginaire

Trop souvent, les écrans que nos enfants croisent dans la journée sont des panneaux publicitaires en puissance. Sans cesse attisé par de nouveaux objets, leur désir de possession a de plus en plus de difficulté à se cristalliser, au risque de devenir insatiable. Trop souvent, la valeur des objets devient à leur yeux une notion floue, voire abstraite.

A peine cassé, l'objet peut être remplacé en un "click", jeté et oublié.

Et si nous pensions à l'inverse. Et si cet état "abimé" des objets était une chance ? Un moyen pour l'imaginaire des enfants de prendre sa revanche contre une culture trop souvent standardisée ? Et si le recyclage était un moyen de créer du singulier à partir du commun ?

Ce n'est pas donc un hasard si Manon, le personnage principal de la Caverne est en quelque sorte ressuscitée par l'Art Brut. Sous l'influence des Kipit, Manon trouvera enfin le moyen d'exprimer sa singularité, de sublimer le réel avec les poubelles d'un monde déchu.

Les personnages

Manon est très proche du personnage de Marcel Pagnol dans *Manon des Sources*. Elle est douée d'une complicité naturelle très forte avec la nature et les animaux, d'un sens inné de l'universalité qui réunit les êtres vivants et leur planète. Elle n'est simplement pas née à la bonne époque. En 2518, la vie aseptisée et artificielle à l'intérieur de la Caverne n'est pas faite pour elle mais elle n'est pas en capacité de le formuler. En gagnant le monde extérieur elle parvient à mettre des mots sur ce qui lui a toujours manqué. Les arômes de la nature, le feu du soleil sur son visage, la vision de l'horizon ou d'un ciel étoilé après une vie entière passée sous terre, donnent immédiatement un sens à sa vie. Cependant trop habituée à une représentation virtuelle du monde elle doute malgré elle de la réalité du monde extérieur.

Boubou est le petit frère de Manon. C'est un enfant de son temps. Né à l'aube du 26^{ième} siècle, il est totalement en phase avec la culture du tout-divertissement et les nouvelles technologies qui régissent le quotidien des souterrains. La 9D, sorte de réalité augmentée hyper-réaliste lui permet sans avoir à sortir de chez lui de suivre sa scolarité ou encore d'accéder à une quantité infinie de jeux et d'univers virtuels. Seul le dessin lui procure une sensation de réel et lui offre la possibilité d'exprimer sa singularité. Il souffre d'un mal qui frappe de plus en plus d'enfants au royaume de la Caverne, la migraine.

Blanche est la mère de Manon et Boubou. Comme la plupart des adultes souterrains elle est adepte du jeunisme. Les outils technologiques et les programmes qu'elle consomme sont les mêmes que ceux que ses propres enfants consomment. « Quand il n'y a plus d'adultes, alors commence le règne des experts » disait George W.S Trow. Pour gérer les problèmes du quotidien Blanche fait appel à son Coach, via une nanopuce, implantée derrière son oreille droite.

Le **Prince Pomme Pomme Pomme Pomme** règne sur le royaume de la Caverne. Sorte de gourou geek et paternaliste, il entretient le mythe fondateur du Royaume la Caverne qui n'est ni plus ni moins qu'une vision révisionniste du réchauffement climatique de la planète qui exempte les hommes de toute forme de responsabilité. A la fois prince et PDG de la firme qui fabrique les outils technologiques en vogue, il règne sur les souterrains en faisant l'éloge du progrès et du divertissement. Directement inspiré du créateur de la marque Apple, il présente chaque année en jean et baskets le « keynote », une messe médiatique et promotionnelle qu'il aime conclure avec les mêmes mots que Steve Jobs avait utilisé pour conclure son fameux discours de Stanford : « Restez stupides, restez affamés ».

Tatanka vit à la surface de la terre. Ses descendants sont les seuls humains à avoir survécu au réchauffement climatique. Il fait partie de la tribu des Kipit et pratique un art primitif étrange. Les Kipit ne considèrent pas les objets et les outils technologiques comme des palliatifs mais véritablement comme des matériaux recyclables dédiés à la création.

A la différence des souterrains ils ont réussi à inverser le rapport de force qui d'ordinaire lie l'homme et l'objet dans une société de consommation ; ils sont parvenus à s'affranchir des standards qui jadis avaient colonisé l'imaginaire des hommes. Comme le fait le lapin dans Alice aux pays des Merveilles Tatanka guide Manon vers un autre monde, une autre réalité, l'invitant ainsi à remettre en cause le sens de son existence.

La Reine des Abeilles est la mémoire vivante de la planète. En fuyant la surface de la terre les hommes ont offert sans le savoir une seconde chance aux animaux et à la nature. Petit à petit, les abeilles se sont désintoxiquées des engrais chimiques et des pesticides. En 2516 elles vivent en totale harmonie avec les Kipit et ne tiennent pas du tout à ce que les souterrains regagnent la surface de la terre.



"Le Soleil", André Robillard

La distribution

MÉLANIE BESTEL

Après une licence d'art du spectacle, elle devient assistante à la mise en scène de Michel Raskine. Puis elle entre au Compagnonnage (dispositif d'emploi et de formation créé à Lyon par la compagnie les 3/8), durant lequel elle participe aux spectacles de Sylvie Mongin-Algan. Elle joue dans des créations de Gwenaël Morin, Claire Rengade et Christian Geoffroy-Schlittler. En 2007, elle participe à la création de l'association nÖjd à Lyon, avec laquelle elle met en scène la Musica deuxième de M. Duras, et joue dans Les Chevaliers et Yvonne Princesse de Bourgogne de Gombrowicz mis en scène par G.Bailliart. En 2014, elle commence à travailler avec le Groupe Fantomas à Lyon, et en 2015 avec le metteur en scène Halory Goerger, pour la création de son spectacle Corps Diplomatique.

JUDITH DAVIS

Pendant son DEA de philosophie à la Sorbonne, elle suit le travail d'Armand Gatti puis entre à l'École de théâtre Claude Mathieu. Au cinéma, elle tourne dans Jacquou le croquant de Laurent Boutonnat, Je te mangerais de Sophie Laloy, Le Week-end de Roger Michel, Viva la liberta de Roberto Ando, Made in France de Nicolas Boukhrief, A une heure incertaine de Carlos Saboga et Nos Arcadies d'Arnaud Desplechin. A la télévision, elle joue pour O. Schatzky, L. Heynemann, G. Mordillat, V. Sauveur. En 2006, elle adapte Nusch, d'après Paul Eluard, avec Franck Vercruyssen du Tg STAN et la chorégraphe A-T de Keersmaeker. Puis elle met en scène Les Dessous au Ciné13, Je suis le Chien Pitié (Bateau-Feu, Dunkerque) et collabore à plusieurs projets de la compagnie portugaise Mundo Perfeito, notamment Yesterday's Man et Long Distance Hotel.

CLAIRE DUMAS

Après des études de Lettres, elle suit la formation de l'Atelier volant au Théâtre National de Toulouse, jouant au sein de la maison et en tournée. Au théâtre, elle travaille notamment avec Xavier Marchand, Jacques Nichet, Thierry Roisin, Tg Stan, Judith Davis, Frédéric Sonntag, et Thomas Rathier. Elle a conçu et joué avec Olivier Waibel Papa passe à la télé et J'entends plus les guitares d'après les Lettres de Tanger de William S. Burroughs. Elle joue aussi pour le cinéma et la télévision pour Katia Lewkowicz dans Tiens toi droite, Xavier Legrand dans Avant que de tout perdre, Cathy Verney dans Hard,...

EMILIE LAFARGE

Issue du "Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique", elle entre comme pensionnaire à la "Comédie Française" en 2000 pour deux ans. Au théâtre, elle joue sous la direction de LD de Lencquesaing, Frédéric Belier-Garcia, J-L. Benoît, S. Anglade, M. Woo. Avec le collectif « les possédés » : elle joue dans *Derniers Remords Avant l'Oubli*, *Cot Cot City*, *Tout Mon Amour*, *Au Beau Milieu de la Forêt* ainsi que *Platonov*. Au cinéma, elle a travaillé avec des cinéastes comme Raymond Depardon, Hélène Angel, Eric Zonca, Serge Lalou, Jean Paul Civeyrac, Nicole Garcia, Philippe Le Guay ou Pierre Schoeller. Elle a également participé à une quinzaine de films pour la télévision et mis en scène "Le Yark" de Bertrand Santini, spectacle jeune public, au CDN de Lorient en décembre 2016.

NADIR LEGRAND

En 1996, après la classe libre de l'Ecole Florent, il rejoint Eric Ruf et 20 autres jeunes comédiens pour créer la compagnie d'Edvin(e). Ils écrivent et jouent *Du désavantage du Vent* et *Les belles endormies du bord de scène*. En 2003 sous l'impulsion de Rodolphe Dana, il participe à la création du Collectif des Possédés qui monte entre autres *Oncle Vania*, *Le Pays Lointain* et *Derniers remords avant l'oubli*, *Merlin ou la terre dévastée*, *Planète* qu'il co-met en scène avec David Clavel et plus récemment *Platonov*. Il crée *Brushing Production* avec Cathy Verney et met en scène plusieurs courts-métrages dont *Transport en commun* et *Pour quelques cachets de plus*. A la télévision il joue notamment dans la série *Hard*, au cinéma dans *Regarde-moi* de M. Nicoletti et *Pourquoi tu pleures* de Katia Lewkowicz.

CHRISTOPHE PAOU

Christophe Paou est comédien depuis une vingtaine d'années. Il a pratiqué le match impro et a joué dans des comédies du théâtre privé. En 2006 il rejoint le collectif Les Possédés, pour plusieurs créations au théâtre : *Le pays lointain* et *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, *Merlin* de Tankred Dorst, *Bullet Park* d'après John Cheever, *Au beau milieu de la forêt* et *Platonov* de Tchekhov au Théâtre de la Colline. Il travaille également avec Frédéric Béliet Garcia, Mikaël Serres, les Chiens de Navarre et Marc Paquien. Il participe à des téléfilms, notamment de Pierre Granier Deferre, de Serge Moati, une série pour Arte réalisée par Lucie Borleteau. Au cinéma, il joue dans les films de Alain Guiraudie, des frères Larrieu, de Guy Maddin, de Claire Simon et de Yann Lequellec.

DELPHINE SAINTE MARIE (collaboration artistique - scénographie)

Après un D.U.T en Carrières Sociales à Bordeaux, j'étudie la scénographie à l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg (H.E.A.R). Imaginés pour les plateaux de théâtre, mes espaces sont sculptés par le décor, la vidéo, le costume, la musique, les accessoires, la peinture. Un moyen de glisser de l'objet à l'espace, du motif au paysage. Se dessine au fil des années une collaboration électorale avec musiciens, comédiens, metteurs en scène, scénographes, concepteurs lumière, techniciens des lieux. Musique et matière donnent ampleur et orientation à mes sculptures et mes espaces, privilégiant l'emprise des sens sur l'emprise du sens. Mes partitions visuelles, mes paysages sonores viennent côtoyer la verticalité de la musique et l'horizontalité du paysage. Mes ritournelles sont rythmées d'effets spéciaux archaïques, traditionnels, empiriques.

<http://delphinesaintemarie.wixsite.com/delphinesaintemarie>

L'Avantage du doute en quelques dates

2003 - Nous nous rencontrons lors d'un stage dirigé par le collectif flamand Tg STAN au Théâtre Garonne à Toulouse.

2005 - A nouveau réunis par Franck Verduyssen de Tg STAN, nous créons collectivement le spectacle L'Avantage du doute au théâtre de la Bastille et à l'Agora d'Evry.

2006 - Tournée de L'Avantage du doute en Suisse (festival la Bâtie à Genève et théâtre de l'Arsenic à Lausanne).

2007 - Nous créons le collectif « L'Avantage du doute ». Hélène Cancel nous accueille au Bateau Feu à Dunkerque pour une résidence. Une coproduction avec la Comédie de Béthune se met en place pour la saison suivante. La Ferme du Buisson s'engage à nous accueillir 15 jours en résidence.

2008 - Création de notre premier spectacle Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon à la Comédie de Béthune, et au Bateau Feu à Dunkerque.

2009/2010 - Nous jouons Tout ce qui nous reste de la Révolution, c'est Simon au Théâtre de la Bastille (trois soirs en mars 2009 puis trois semaines en juin 2010), et au Lieu Unique à Nantes (deux semaines en décembre 2010. Nous continuons à jouer Tout ce qui nous reste... au Théâtre-Studio d'Alfortville, en tournée CCAS, et à Chambéry, Nîmes, Caen...

2012 - Création de La légende de Bornéo au Théâtre de la Bastille en janvier, puis au Théâtre de La Commune et au Théâtre-Studio d'Alfortville en juin. Tournée CCAS de Tout ce qui nous reste... en juillet.

2012/2013 - Tournée des 2 spectacles au répertoire (Théâtre St Gervais de Genève, Théâtre Garonne à Toulouse, Théâtre de Nîmes, Lieu Unique à Nantes, Comédie de Béthune, Château-Gontier, Brétigny, Rochefort, Ajaccio, Clermont L'Hérault...) et résidences d'écriture du troisième spectacle.

2014/2015 - Résidences d'écriture et de recherche sur le nouveau projet.

Novembre 2015 - Création de *Le bruit court que nous ne sommes plus en direct*.

2015/2016 – Tournée de *Bruit court que nous ne sommes plus en direct* : *Le Bateau-Feu* / Scène Nationale de Dunkerque, Théâtre de Nîmes, *La Chartreuse* / Villeneuve-Lez-Avignon, *Le Lieu Unique* / Nantes, Théâtre de la Bastille / Paris, *La Coupe d'Or* / Rochefort, *Equinoxe* Chateauroux

Calendrier saison 16/17

Le *Bruit court que nous ne sommes plus en direct*

Le 21 octobre 2016 - Rencontres de la Maison Jacques Copeau à Beaune

Le 3 novembre 2016- Théâtre de Thouars

Le 18 novembre 2016 - Le Reflet à Vevey

Du 23 novembre au 3 décembre 2016 - Théâtre des Célestins à Lyon

Les 8 et 9 décembre 2016 - L'Espal au Mans

Le 13 janvier 2017 - Le Théâtre de Rungis

Le 17 janvier 2017 - L'Onde à Vélizy

Le 21 janvier 2017 - Théâtre de Brétigny - Scène conventionnée à Brétigny-sur-Orge

Tout ce qui nous reste de la révolution c'est Simon

6 et 7 février 2017 – Théâtre de Lorient

Contact L'Avantage du Doute

Marie Ben Bachir

06 32 01 27 13

avantagedudoute@gmail.com

www.lavantagedudoute.com